

Introduction. L'artiste et la Grande Guerre : le conflit comme inspiration de 1914 à nos jours

Introduction. The Conflict as the Inspiration from 1914 to the Present Day

Renaud Bouchet et Stéphane Tison



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3393>

DOI : 10.4000/abpo.3393

ISBN : 978-2-7535-5229-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 2016

Pagination : 7-14

ISBN : 978-2-7535-5220-3

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Renaud Bouchet et Stéphane Tison, « Introduction. L'artiste et la Grande Guerre : le conflit comme inspiration de 1914 à nos jours », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 123-3 | 2016, mis en ligne le 31 octobre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3393> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3393>

© Presses universitaires de Rennes

Introduction

L'artiste et la Grande Guerre : le conflit comme inspiration de 1914 à nos jours¹

Renaud BOUCHET

Maître de conférences en histoire de l'art contemporain, CERHIO UMR 6258 –
université du Maine

Stéphane TISON

Maître de conférences en histoire contemporaine, CERHIO UMR 6258 –
université du Maine

C'est sous les auspices de « l'ange au sourire » de la cathédrale de Reims que nous souhaitons ouvrir ce numéro spécial sur l'artiste et la Grande Guerre. S'il est difficile de nommer celui qui, cherchant à représenter la lumière de la foi éclairant le regard d'un fidèle, en façonna les traits fragiles au XIII^e siècle, nombreux sont en réalité celles et ceux qui ont créé « l'ange au sourire ». Avant 1914, la statuaire de Reims suscite déjà une admiration certaine, mais bien d'autres statues que celle du portail nord de la cathédrale attirent l'attention des premiers historiens de l'art à la suite de Viollet-le-Duc. L'incendie du 19 septembre 1914, qui marqua tant les esprits, inspira en quelque sorte la naissance d'une icône moderne, utilisée comme œuvre de propagande visant à dénoncer la « barbarie germanique ». C'est l'historien de l'art Émile Mâle (1862-1954) qui, pour la première fois en février 1915, met en valeur ce qu'il considère comme une expression même de la culture française, voyant dans les statues du portail de la cathédrale « le sourire de Reims [qui] charme la France et l'Europe ». Le journal *Le Matin* popularisera l'expression dans sa livraison du 26 novembre 1915 en associant la statue et le qualificatif, alors que des rumeurs diffusent la crainte de l'achat d'une statue rémoise par un colonel américain. Retrouvé dans les jours suivants

1. Les auteurs remercient chaleureusement les artistes et les institutions muséales pour les autorisations de reproduction des visuels accompagnant les diverses contributions, ainsi que les Presses universitaires de Rennes pour leur soutien dans la réalisation du cahier iconographique.

parmi les gravats de l'édifice dans la cave de l'archevêché, voilà l'ange de Reims, ou plutôt sa tête fragmentée, mobilisé et présenté dans une exposition itinérante consacrée au patrimoine français détruit pendant la guerre qui, reçue par la ville de New York en 1916, a circulé ensuite aux États-Unis, au Canada, à Buenos Aires et à Santiago du Chili². L'ange retrouve sa tête en 1926, après qu'un moulage obtenu à partir des fragments conservés ait été réalisé. Après avoir été l'icône mobilisatrice d'une guerre à outrance, le voilà devenu signe de la renaissance après le chaos, avant de se muer en symbole culturel, voire commercial. Représentée à plusieurs reprises sur un timbre, en 1930, 1956 et 2007, inscrite sur les bouteilles de la cuvée de prestige de la maison des vins de Champagne Abelé, puis, au début du XXI^e siècle, utilisée par la municipalité comme marque d'identité, « sourire de l'Europe », cette œuvre d'un artiste anonyme ne cesse d'être réinventée.

Les destinées multiples de cette statue emblématique illustrent en quelque sorte quelques-unes des inspirations ou des intentions qui ont travaillé le cœur et l'âme des artistes, de ceux qui ont voulu témoigner de la guerre, la représenter, en saisissant au fil des décennies les ondes traumatiques ou s'en extraire, en transformant le sens de représentations qui lui étaient associées. La Grande Guerre a en effet généré une multitude d'œuvres d'art produites tout au long de la phase conflictuelle. Qu'ils soient artistes amateurs ou identifiés au sein de scènes artistiques locales, nationales, voire internationales, chacun d'entre eux a vécu le conflit dans des conditions très diverses. Mobilisés, engagés et civils, de nombreux artistes ont pu livrer leur vision de la guerre à travers des solutions techniques et esthétiques renouvelées ou inscrites dans la continuité d'approches plus traditionnelles. Ils ont laissé des témoignages variés, allant d'une expérience combattante vécue au plus près du front à une guerre plus lointaine, imaginée voire fantasmée.

La commémoration du centenaire du conflit a suscité et suscite encore une abondante activité scientifique et vulgarisatrice cherchant autant que possible à investir ou réinvestir des thèmes d'étude permettant d'apporter un éclairage nouveau, sur l'événement. La question des rapports entretenus par les artistes avec ce dernier est précisément un de ces thèmes offerts à l'investigation des chercheurs de différentes disciplines et au travail de médiation des conservateurs et commissaires. De nombreuses expositions ont ainsi mis en valeur les productions artistiques réalisées pendant la guerre mais aussi celles qui ont été suscitées par l'onde de choc et par les répliques de cet événement majeur – fondateur ? – du XX^e siècle, à l'échelle nationale³ comme à l'échelle régionale ou locale⁴. Présentant les

2. DEMOUY, Patrick, « Le sourire de Reims », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Arts et Belles Lettres*, 2009, vol. 153, n° 4, p. 1609-1627 ; HARLAUT, Yann, *Naissance d'un mythe. L'Ange au Sourire de Reims*, Langres, D. Guéniot impr., 2008.

3. *Vu du Front. Représenter la Grande Guerre*, Musée de l'Armée, Paris, 15 octobre 2014-25 janvier 2015.

4. Quelques exemples parmi de nombreuses manifestations organisées pour le centenaire : *Premières lignes. Les arts graphiques et l'expérience de la Grande Guerre*, Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, 11 mars-15 juin 2014 ; *Quelques exemples*

œuvres d'artistes connus⁵, méconnus, témoins du conflit⁶ ou contemporains du centenaire⁷, ces manifestations, souvent synonymes de succès de fréquentation, ont pu prendre appui sur les travaux d'historiens de l'art qui ont abordé la relation de l'art et de l'artiste à la guerre au travers de monographies consacrées à des créateurs dont l'œuvre est pétrie de l'expérience du combat vécu ou imaginé⁸, ou encore au travers d'études thématiques plus générales à la suite notamment de l'ouvrage de Kenneth Silver, *Vers le retour à l'ordre. L'avant-garde parisienne et la Première Guerre mondiale* (Flammarion 1991, prem. éd. 1989)⁹.

parmi d'autres. *Les artistes de l'École de Nancy et la Première Guerre mondiale*, Musée de l'École de Nancy, 19 mars-24 juin 2014; *7 artistes dans la Grande Guerre*, Musée de Nogent-sur-Marne, 4 février-31 décembre 2014; *Être artiste dans la Grande Guerre*, Musée de la Résistance, Limoges, 14 février-30 septembre 2015; *1914-1918, les artistes face à la guerre*, exposition itinérante entre 2014 et 2018 organisée par l'Association des conservateurs des musées du Nord-Pas-de-Calais.

5. *Ah! que la guerre est cubiste! Fernand Léger et la Grande Guerre*, Musée national Fernand Léger, Biot, 25 octobre 2014-2 février 2015.

6. *Xavier Josso, un artiste combattant dans la Grande-Guerre*, Musée de la Grande Guerre, Meaux, 25 mai-29 septembre 2013; *Lucien Ott, un artiste dans la Grande Guerre*, Musée du Sous-Officier, Saint-Maixent, 11 novembre 2014-30 septembre 2015; *Jean-Émile Laboureur. Images de la Grande Guerre*, Château des Ducs de Bretagne/Musée d'Histoire de Nantes, 17 janvier-17 mai 2015. Des expositions virtuelles sont également accessibles : *Max Ghelsen, un artiste allemand dans la Grande Guerre* : <http://maxgehlsen.eu/>

7. *Bataille de la Somme 1916*, fresque de Joe Sacco, station du métro Montparnasse-Bienvenue, Paris; *La Mémoire traversée, paysages et visages de la Grande Guerre*, 26 photographes, Éléphant Paname, Paris, 31 octobre 2014-18 janvier 2015; *À feu et à sang, la guerre revisitée*, Le 19, centre d'art contemporain, Montbéliard, octobre-novembre 2014.

8. Songeons notamment à GRAFFIN, Laurence, *André Mare. Carnets de guerre 1914-1918*, Paris, éd. Herscher/Association André Mare, 1996; DEROUET, Christian, « Fernand LÉGER. Une correspondance de guerre à Louis Poughon, 1914-1918 », *Cahiers du musée national d'art moderne*, Paris, 1997; TISON, Stéphane, « Roger de la Fresnaye : un artiste dans la Grande Guerre », in LUCBERT, Françoise (dir.), *Roger de la Fresnaye (1885-1925). Cubisme et tradition*, Rennes, PUR, 2016. Actes du colloque international tenu à l'université du Maine les 20 et 21 janvier 2006.

9. L'on peut citer, parmi de nombreuses références, l'ouvrage de CORK, Richard, *A Bitter Truth. Avant-Garde Art and the Great War*, New Haven and London, Yale University Press, 1994; DAGEN, Philippe, *Le silence des peintres. Les artistes face à la Grande Guerre*, Paris, Fayard, 1996; KOTT, Christina, *Préserver l'art de l'ennemi? Le patrimoine artistique en Belgique et en France occupées, 1914-1918*, Berne, Peter Lang Verlag, 2006; BOUCHET, Renaud, « L'artiste dans la guerre. La section de camouflage, 1915-1918 », dans : BATA, Philippe (dir.), *Louis, Henri et Mercédès Guingot, une dynastie d'artistes vosgiens*, Épinal, Musée Départemental d'Art Ancien et Moderne, 4 septembre 2008-14 janvier 2009; BRANLAND, Marine, MASTIN, David (dir.), « De la guerre dans l'art, de l'art dans la guerre. Approches musicales et plastiques au xx^e siècle », *Textuel*, 63, Paris, Université Paris Diderot-Paris 7, 2010; COUTIN, Cécile, *Tromper l'ennemi. L'invention du camouflage moderne en 1914-1918*, Pierre de Taillac/Ministère de la Défense, 2012; VATIN, Philippe, *Voir et montrer la guerre. Images et discours d'artistes en France (1914-1918)*, Dijon, Les presses du réel, coll. « Œuvres en société », 2014; MAINGON, Claire, *Le musée invisible. Les collections du Louvre et l'imaginaire de la guerre 1914-1921*, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2016; les actes du colloque de 2014 « Les peintres et la Première Guerre mondiale : commandes, productions, collections, vers une histoire comparative », Université Paris-Ouest-La Défense (à paraître).

Parallèlement, les travaux menés depuis une vingtaine d'années sur l'histoire culturelle de la Grande Guerre ont permis de croiser bien davantage les créations artistiques à l'aune de la mobilisation des esprits et des effets de la brutalisation suscitée par la guerre¹⁰. Dans cette optique, les œuvres de nombreux artistes ont été réinterprétées par les historiens. Deux colloques importants ont ainsi été organisés, l'un en septembre 2012 l'autre en décembre 2014. Le premier, intitulé *1917 et après ?* pour clôturer l'une des premières expositions organisées au Centre Pompidou-Metz sur *1917*¹¹, a été consacré aux écrivains et artistes. Le second a été associé à l'exposition qui s'est tenue à Paris aux Invalides *Vu du Front. Représenter la Grande Guerre* et portait sur le sujet suivant : *les peintres et la Grande Guerre : commandes, productions, collections. Vers une histoire comparative*¹². Ces deux manifestations scientifiques d'envergure ont interrogé l'expérience personnelle, la façon dont les peintres ont servi l'État, la construction de nouveaux modes d'expression pour exprimer le bouleversement des sociétés, entre représentations classiques et avant-gardes, dans la constitution de collections d'un nouveau genre.

Si l'on veut faire un détour vers ce qui nous mena à construire ce dossier, il faut revenir à l'impulsion originelle : la mise en valeur des peintures murales de la Grande Guerre dans la région des Pays de la Loire, inscrite dans un projet bien plus vaste, à savoir l'inventaire des peintures murales du x^e siècle à nos jours particulièrement nombreuses dans cette région. Si l'inspiration en est évidente, liée au deuil des communautés paroissiales marquées par l'hécatombe, ces œuvres ont été oubliées, dès lors que les endeuillés et leurs descendants n'y ont plus trouvé un lieu de réconfort. Elles ont échappé au mouvement d'inventaire des monuments aux morts communaux qui s'est enrichi au fil des années en France depuis la publication, en 1977, de la thèse d'Antoine Prost. La redécouverte et la valorisation de ce patrimoine par le Service du Patrimoine de la Région des Pays de la Loire au moment du centenaire permet ainsi de corriger cette méconnaissance et d'enrichir un inventaire plus vaste des grands et petits patrimoines

10. Voir notamment BECKER, Jean-Jacques (dir.), *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, Paris, A. Colin, 2005 ; WINTER, Jay, *Sites of Memory, Sites of Mourning. The Great War in European Cultural History*, Cambridge University Press, 1998. Traduction : *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*, Paris, A. Colin, 2008 ; POIRRIER, Philippe (dir.), *La Grande Guerre. Une histoire culturelle*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, coll. « Histoires », 2015 (On y trouvera un bilan historiographique depuis les années 1970 et les travaux les plus récents sur toutes les formes d'expression culturelles).

11. Le Centre Pompidou-Metz et le Centre allemand d'histoire de l'art ont organisé un colloque les 20 et 21 septembre 2012 au Centre Pompidou-Metz. Organisé en collaboration avec la Mission pour le centenaire de la Première Guerre mondiale, l'HiCSA (Histoire Culturelle et Sociale de l'Art) et le Goethe-Institut de Nancy, ce colloque reviendra sur les grandes thématiques de l'exposition.

12. Colloque international organisé par le Centre de recherches anglophones de l'université Paris-Ouest Nanterre La Défense (EA 370) et la bibliothèque de documentation internationale contemporaine, avec le musée de l'Armée, le Centre d'études et de recherches sur l'espace germanophone (EA4223) et le HAR-Histoire des arts et des représentations (EA 4414).

issus de la Grande Guerre en France et en Europe¹³. Que soit donc ici remerciée Madame Mousset-Pinard, alors directrice du Service du Patrimoine, qui nous a sollicités pour participer à la valorisation du travail de recherche et d'inventaire réalisé par Christine Leduc-Gueye et Christian Davy en 2012. Le résultat de cette enquête a été diffusé sous plusieurs formes : d'abord par la publication, en octobre 2014, d'un numéro spécial de la collection « Images du Patrimoine » de l'inventaire général du patrimoine culturel, richement illustré, portant sur les monuments aux morts peints dans les églises¹⁴, puis par la réalisation d'une exposition virtuelle sur le site du Service du Patrimoine¹⁵, ensuite par la présentation d'une exposition itinérante à l'hôtel de Région du 10 au 30 novembre 2014, à l'espace régional de la Sarthe, au Mans du 5 janvier au 10 avril 2015, à Nantes au passage Sainte-Croix du 20 octobre au 14 novembre 2015.

Le département d'histoire de l'université du Maine a de son côté participé à ce projet en organisant le 5 décembre 2014 à l'Espace Vie Étudiante (EVE) la journée d'étude dont les travaux sont ici publiés, manifestation ouverte aux étudiants d'histoire, aux membres de l'Université du Temps libre et au public. Les interventions prononcées dans le cadre de la journée d'études *L'artiste et la Grande Guerre : le conflit comme inspiration* s'inscrivent dans l'axe 1 du projet de recherche FAMAH (La Fabrique de la Mémoire : entre Art et Histoire)¹⁶. Labellisé par la Maison des Sciences de l'Homme des pays de la Loire, ce projet rassemble principalement des chercheurs en histoire et histoire de l'art, littérature, civilisations anglaise et germanique, désireux de confronter leurs problématiques et leurs méthodes.

Avant d'exposer plus précisément l'objet de ce numéro spécial, prenons soin de souligner la diversité des spécialités et des statuts des contribu-

13. Voir l'inventaire en ligne réalisé par l'université Lille 3 : [<http://monumentsmorts.univ-lille3.fr/>].

14. *Les monuments aux morts peints dans les églises*, collection « Images du Patrimoine » de la *Revue 303*, Nantes, octobre 2014, 100 p.

15. [<http://www.patrimoine.paysdelaloire.fr/service-patrimoine/patrimoine-en-ligne/les-etudes-en-cours/les-monuments-aux-morts-peints>]. Les interventions de cette journée d'études sont également accessibles sur la vidéothèque numérique de l'Enseignement Supérieur [<http://www.canal-u.tv>] et sur le site de l'université du Maine [<http://umotion.univ-lemans.fr>].

16. Cet axe de recherche est consacré aux représentations de la guerre : les guerres font l'objet d'un traitement spécifique dans notre projet dans la mesure où elles cristallisent des tensions idéologiques spécifiques. Si les commémorations institutionnelles favorisent l'adhésion au discours patriotique, les arts s'enrichissent des artefacts (archives, témoignages, photographies) qui donnent à voir les souvenirs et les traumatismes des conflits. La guerre peut également fournir à l'artiste le sujet, la matière ou la technique d'une représentation esthétique, dont on interrogera les conventions pour mieux saisir les fantasmes ou les projections inspirés par un conflit. Notre champ d'étude pourra inclure les expériences artistiques optant pour d'autres formes de témoignage, et notamment pour la restitution des aspects « civils » de la guerre, comme les « loisirs » du soldat – jeux, musique et théâtre aux armées, prostitution, pratiques photographiques, etc. Voir la présentation de ce programme de recherche sur le site de la Maison des Sciences de l'Homme Ange Guépin (Nantes) : [http://www.msh.univ-nantes.fr/66090021/0/fiche_article/].

teurs ici réunis : universitaires et chercheurs indépendants travaillant dans le champ de l'histoire contemporaine, de l'histoire de l'art et encore de la littérature de jeunesse, chercheurs associés à des institutions préservant le patrimoine culturel, et enfin, artistes. En optant pour le principe d'ouverture à la fois disciplinaire et statutaire, nous avons voulu donner à lire une diversité des approches et des regards autour d'un thème d'étude commun qui permet de témoigner de la richesse des connaissances acquises et des expériences artistiques analysées et racontées à l'occasion de ce centenaire.

L'intention initiatrice du présent dossier était de créer les conditions d'une réflexion sur la place ou le rôle de la Grande Guerre dans les processus de la création artistique à destination privée ou publique, qu'ils aient été engagés par ses expérimentateurs plus ou moins directes ou par des artistes n'ayant pas été impliqués dans le conflit. Sur la base de l'étude de cas ou de réflexions d'ensemble, il s'agissait d'appréhender la guerre au regard de sa dimension inspirationnelle en s'intéressant à l'artiste (peintre, sculpteur, photographe, verrier, installateur, auteur de bande dessinée) confronté à différents besoins, désirs ou intentions souvent interférents, dont plusieurs sont ici identifiés par les contributeurs. Il peut, ainsi que le met en évidence Anne-Sophie Aguilar dans son propos sur le projet du *Panorama de la guerre* de 1916 imaginé par Émile Othon Friesz et Noël Dorville, intervenir aux fins de propagande pour susciter, au moyen d'un dispositif immersif relevant du principe de l'œuvre d'art totale, un engagement politique et militaire extérieur – en particulier états-unien –, conditionné en grande partie par l'adhésion des masses impressionnées par cette « synthèse puissante » des horreurs de la guerre.

La visée militante est aussi évoquée par Alexandre Lafon dans son étude sur les mobilisations des photographes amateurs et professionnels durant le conflit. Leur production a pu contribuer significativement à façonner et documenter un imaginaire « officiel » du combat et de la vie sur le front, expurgé de sa charge possiblement démoralisatrice. Ces photographes nourrissaient d'autres intentions, comme celle de la conservation du souvenir de l'expérience de guerre à travers un « donné à voir » jugé conforme à la « réalité », fixant ses manifestations brutales ou bien encore révélant la profondeur des liens relationnels unissant les combattants.

Le croisement du souvenir et du lien privilégié, mais impliquant cette fois la sphère civile communautaire et familiale, est au centre des travaux menés par Christine Leduc-Gueye sur les représentations de la Grande Guerre sur les monuments aux morts peints en Pays de la Loire. Les continuités et les innovations iconographiques témoignent d'une volonté de célébration de la mémoire du conflit, et peut-être surtout de la recherche d'un sens réconfortant au sacrifice des pères, des frères et des fils, au travers notamment des figures christique et mariale, symboles de consolation et d'espérance. C'est ce que confirme l'étude de Christian Davy sur l'abbé Pierre Bouchaud, peintre et fresquiste marqué par les guerres mondiales

du xx^e siècle, auteur d'au moins trois monuments aux morts en mémoire des soldats de la Grande Guerre, réalisés sur le thème de la récompense éternelle accordée aux disparus et de la consolation des vivants. Un thème qui s'exprime à travers plusieurs approches stylistiques, entre classicisme et modernisme.

Une autre étude de cas, due à Stéphane Tison, montre que le double objectif mémoriel de la célébration et de la légitimation, pensé pour répondre aux attentes de la communauté nationale, peut aussi relever d'un enjeu tout personnel dans le cadre d'un travail de deuil. Celui qui a été effectué par le maître verrier Albert Echivard, qui n'a cessé d'entretenir le souvenir du fils artiste disparu en octobre 1914 en le représentant dans des réalisations convoquant la sublimation religieuse et patriotique et militant pour la reconnaissance de ses aptitudes créatrices, est révélateur d'un télescopage permanent du collectif et de l'intime.

Sans doute est-ce au travers de ce double registre qu'il convient d'appréhender le motif de la main coupée dans la production artistique du début du xx^e siècle, qu'étudie ici Claire Maingon à partir des exemples de Cyrus Le Roy Baldridge, Maurice Prost, Jean-Louis Forain et encore Ludwig Kirchner. Isolé dans sa représentation en « errance » ou bien se signalant du fait même de son absence, ce motif, qui sollicite l'imaginaire sacré et encore littéraire, renvoie à la dimension tangible de la blessure physique mais aussi de la meurtrissure symbolique exploitée dans la dénonciation patriotique de la barbarie de l'adversaire, pour former un « palindrome iconographique de la violence de la guerre ».

Prenant en compte une extension chronologique encore peu investie, le présent dossier a aussi pour ambition de proposer plusieurs analyses sur le temps long. C'est le cas avec Lydie Laroque et son étude sur la Grande Guerre dans la bande dessinée et l'album contemporain pour la jeunesse, qui montre comment le premier conflit mondial, longtemps éclipsé par le second, a su s'imposer comme source inspirante pour les auteurs, particulièrement depuis la fin des années 2000. L'analyse du « comment » de la restitution multiforme est complétée par l'analyse du « pourquoi », très largement fondée sur l'intention documentaire et la visée idéologique du « devoir de mémoire » au prisme des valeurs pacifistes. Ce champ de la bande dessinée et de ses ressorts est aussi exploré par Luc Révillon dans une chronologie plus recentrée allant de la mort du dernier poilu en 2008 aux récentes commémorations du centenaire, période marquée par une apparente frénésie éditoriale illustrant un engouement inédit dans son ampleur pour la bande dessinée, conjugué au phénomène de l'urgence mémorielle. Luc Révillon dresse ici un catalogue des principales approches et thématiques abordées par les auteurs à la suite – et souvent dans le prolongement – des productions de Tardi sous-tendues par la dénonciation de la guerre et la victimisation du combattant, en nous permettant d'en bien mesurer les évolutions majeures depuis un siècle en fonction des enjeux et des publics.

Photographes, peintres et encore sculpteurs contemporains participent également de ce réinvestissement de la Grande Guerre par l'art. C'est le cas par exemple de Jean Richardot, dont les images photographiques enregistrent depuis la fin des années 1990 les traces environnementales et artefactuelles du conflit. Des traces minutieusement choisies pour leur capacité à renseigner sur les conditions de vie, de combat et de mort des combattants, mais également pour leur « potentiel émotionnel ». Des traces qui font du vestige fixé sur pellicule tout à la fois une balise matérielle, culturelle et mémorielle que le photographe nous invite à nous approprier. À l'origine de cette démarche à portée transnationale et transgénérationnelle se trouvent peut-être des résonances familiales, comme chez le peintre et sculpteur François Mayu. Depuis le début des années 2000, ce dernier parcourt l'ancien théâtre d'opération du Chemin des Dames à la recherche des matériaux nourriciers de ses volumes constitués notamment de fragments d'obus allemands, anglais et français. Si elle n'est pas occultée, la brutalité guerrière, également décelable dans les paysages de front peints par l'artiste, se trouve neutralisée sous l'effet d'une recherche esthétique assumée.

Cette recherche n'est pas étrangère aux démarches des plasticiens qui, particulièrement depuis les vingt dernières années, se sont approprié des solutions de dissimulation matérielle conçues et appliquées par les artistes mobilisés au sein des services de camouflages des différentes armées engagées dans la Grande Guerre. Originellement vues comme une nécessité immédiate en contexte terrestre et naval, elles deviennent, avec Jean-Claude Le Gouic, Jeff Koons, Jean-Baptiste Sauvage, Carl Fudge ou encore Alexis Judic, moins des moyens de soustraction que de démarcation visuelle, voire identitaire. Tous les créateurs présentés dans la contribution de Renaud Bouchet ont assumé la dimension artistique, voire esthétique, du camouflage, niée, pressentie ou clairement admise par ses premiers expérimentateurs dont Henri Bouchard et Edward Wadsworth. Une dimension formelle qui apparaît souvent autosuffisante, faisant du « néo-camouflage » artistique une expression encore très largement dissociée de l'interrogation de la mémoire traumatique.

Les analyses documentées offertes aux lecteurs dans ce dossier mettent en évidence le fait que la Première Guerre mondiale, devenue l'objet d'un enjeu de mémoire essentiel, est aussi une source d'inspiration plurielle de la production artistique de l'après-conflit plus ou moins immédiat, comme d'une production plus récente inscrite dans le champ de la modernité et de ses prolongements.